

L'hommage rendu à Raymond Lhenry par Roland Guillon

Chers amis de RAYMOND qui êtes venus si nombreux auprès de lui, j'interviens aujourd'hui au nom de l'Amicale des Anciens Elèves de l'ÉCOLE NORMALE de Bourg-en-Bresse et bien sûr, également en mon nom personnel. Je dois tout d'abord vous transmettre les regrets, les excuses de notre président Gérard BREVET, de nos deux dévoués secrétaires, Lucien BEATRIX et George GUY de notre trésorier Gérard BURDY, tous empêchés par des obligations familiales ou d'ordre privé. Avec l'émotion qui m'étreint aujourd'hui, je voudrais dire à ANNE et JEAN LHENRY, les enfants de Raymond, à toute cette famille éprouvée, à celle d'Hélène LHENRY dont nous gardons le souvenir, à cette cohorte de petits enfants qui se pressait autour de leur grand-père quand il les faisait rire avec quelque anecdote savoureuse ou quand il tentait de les émouvoir avec la ferveur d'un poème de son choix, je voudrais leur dire à tous, combien je m'associe à leur peine.

Raymond, au fil des ans, parce que nous partagions une complicité littéraire, tu étais devenu l'ami cher que je révèrais et tu me le rendais bien. Je voudrais, avec cet hommage, retracer les grandes lignes de cette vie si riche, si foisonnante, que fut ton parcours dans ce bas monde.

Raymond, tu naquis le 1^{er} août 1927 dans ce terroir minier si cher à ton cœur : MONCEAU LES MINES. Ta maman y était une modeste épicière de quartier et ton père exerçait le dur et dangereux métier de mineur. Pendant la dernière guerre ce père attentionné fut emprisonné ; oui, me disais-tu, Raymond, mais incarcéré pour faits de résistance à l'occupant nazi et c'était ta légitime fierté.

Raymond je t'ai connu sur les bancs de l'ÉCOLE NORMALE de BOURG en 1946. Ton sérieux d'élève maître qui n'excluait pas l'humour ou la truculence du verbe, fut remarqué par le directeur de l'ÉCOLE NORMALE qui t'affectait parfois à la surveillance de la grande étude. Tâche combien délicate ! Raymond, à l'issue de ta formation professionnelle, ton parcours d'enseignant se déclina sous le signe de la mobilité. Après MARSONNAS, ton premier poste, après CHANEINS puis SAINT JEAN LE VIEUX où tu enseignas pendant près de neuf ans, tu devins directeur pédagogique de l'école de plein air de VILLEREVERSURE en 1959 puis de l'INSTITUT MEDICO PEDAGOGIQUE. Tu étais, dans ce groupe scolaire à 8 classes, l'initiateur des classes dépayées où tu donnais libre cours à ta générosité, à ton amour des enfants défavorisés ou handicapés. Parallèlement, tu dirigeas pendant deux années le patronage de la Jeunesse laïque, tu participas activement à son groupe théâtral, tu créas et dirigeas les colonies de vacances du HAVRE et de BELLEY.

Conseiller municipal de VILLEREVERSURE, tu fus aussi le trésorier avisé de l'association des PUPILLES DE L'ÉCOLE PUBLIQUE qui ouvrit, avec ton concours, l'IMPRO d'HAUTEVILLE. Puis ce fut ta retraite en 1983. Tu avais intégré l'APAJH (Association pour Adultes et Jeunes Handicapés) dont tu fus le trésorier pendant de nombreuses années. Et puis tu acceptas la présidence de l'AMICALE DES ANCIENS ELEVES DE L'ÉCOLE NORMALE dont les adhérents goûtèrent, pendant 13 ans, de 1995 à 2008, la richesse et l'humour de tes éditoriaux. Adhérent du club des retraités de la MGEN, tu devins enfin l'animateur compétent et bienveillant du groupe de poésie.

L'administration académique sut reconnaître tes mérites, puisque, en 2009, sous le ministère de Xavier DARCOS, tu reçus des mains de la regrettée Mme DALOZ la médaille d'Officier des Palmes Académiques.

Raymond, toi qui fus poète et expert jardinier, toi qui privilégias le dialogue de la main et du cerveau comme l'écrivit Paul VALERY, tu participas au sein du club des retraités à la fabrication du pain : tu pétrissais la pâte avec ardeur, tu façonnais la miche, tu la cuisais avec soin dans un de ces fours ancestraux de nos villages. Et puis, avec un sourire contenu, tu me tendais la boule de pain de ta confection. Plus que cette offrande, j'en ressentais le sens précieux, le symbole qui te reliait avec ceux qui travaillent de leurs mains, ce monde ouvrier que tu as toujours défendu par tes options politiques.

Raymond, j'ai retracé trop longuement la généreuse histoire de tes activités qui meublèrent ta vie professionnelle et ta retraite. En terminant cet hommage, je ne voudrais pas te laisser partir sur les rives du temps sans évoquer le poète, l'acteur inoubliable qui a enchanté nos mémoires. Tu as si souvent joué MOLIERE, tu disais si brillamment les poèmes les plus célèbres de notre patrimoine littéraire. Il y a deux ans, je crois, au banquet qui succédait à l'AG des Anciens Elèves de l'ÉCOLE NORMALE, tu avais dit, avec une si grande force de conviction le poème « LIBERTE » de Paul ELUARD, que tu avais ému bien des membres de ton auditoire.

Marcel PAGNOL, vous le savez, écrivit un livre dont un metteur en scène fit un film célèbre « La gloire de mon père ». Raymond, jouant « ELECTRE » de Jean GIRAUDOUX au Théâtre Municipal de Bourg-en-Bresse en 1949, tu représentas la gloire de l'acteur. Répondant dans ELECTRE, à l'angoissante question de ta partenaire qui dénonçait la misère du monde : « Comment cela s'appelle-t-il quand tout est gâché, que tout est saccagé, que les villes brûlent, que les innocents s'entretuent », toi RAYMOND, dans le rôle d'un mendiant visionnaire, émergeant de ses loques, tu délivrais la réponse suivante à cette question, un message d'espoir qui pourrait, au seuil de ton au-delà, nous rassurer dans notre actualité inquiétante des années 2000 : « CELA A UN TRES BEAU NOM , CELA S'APPELLE L'AURORE ».